

# LA FORMATION PERMANENTE : UN CHEMIN DE TRANSFORMATION<sup>1</sup> (II)

*P. Daniel Chowning ocd*

## DU DANGER DE S'INSTALLER

Notre Mère Ste Thérèse sait très bien que nous pouvons nous installer dans la vie spirituelle et abandonner l'effort de progression vers la maturité humaine et spirituelle. Le démon de midi se trouve à la porte de chacun de nous, surtout quand nous entrons dans le désert, sans consolation ni goût, et que la vie devient aride, monotone et ennuyeuse. L'acédie fait partie de l'expérience de la vie spirituelle. L'acédie attaque notre motivation et se manifeste de plusieurs façons. Il me semble que Ste Thérèse nous fait prendre conscience de cette réalité dans deux textes du *Château Intérieur*.

**Le premier texte** se trouve dans les Troisièmes Demeures. Là, Thérèse nous parle des âmes bien réglées. Elle fait l'éloge de leurs progrès spirituels : *Elles avaient franchi les premières difficultés. Elles ont un grand désir de ne pas offenser le Seigneur ; elles évitent même les péchés véniels ; elles aiment la pénitence ; elles ont leurs heures de recueillement ; elles emploient utilement leurs temps, elles s'exercent dans les œuvres de charité envers le prochain. Tout est bien réglé en elles : leurs paroles, leurs habits, le gouvernement de leur maison etc.* (3D.1). En même temps, Thérèse a peur de leur état spirituel. Pourquoi ? Elle nous en donne une idée quand elle écrit : *Mes filles, dépassez vos petits actes de vertu, et encore : Il nous semblera peut-être que pour nous la chose est faite : nous*

---

<sup>1</sup> Conférence donnée à la rencontre interfédérale des carmélites françaises à Lourdes le 14 juin 2016. La première partie a paru dans *Le Lien* n° 203.

*portons l'habit religieux, nous l'avons pris de plein gré, nous avons abandonné pour Dieu les choses de ce monde et tout ce que nous possédions.* Elles vivent toujours au niveau superficiel, au niveau de leurs « petits actes de vertus. » Elles exercent trop de contrôle sur leur vie, elles sont trop raisonnables. Elles n'ont pas encore frôlé ni touché leur fragilité et l'état de leur pauvreté. Il existe un niveau plus profond en elles où elles doivent entrer et qu'elles doivent connaître. C'est la raison pour laquelle Thérèse leur dit : *Éprouvons-nous nous-mêmes, mes sœurs, ou laissons Dieu nous éprouver : il sait bien le faire, quoique souvent nous nous refusions à le comprendre.* Elles ont besoin de l'humilité : *O humilité ! Humilité !* crie Ste Thérèse. L'humilité, dans le sens de la vérité de nous-mêmes, la connaissance des zones obscures et fragiles en nous. C'est la raison pour laquelle nous devons passer à travers les épreuves qui révèlent les niveaux plus profonds de notre coeur - nos faiblesses et misères. Thérèse parle des épreuves que les moniales n'attendaient pas : une personne riche qui subit une perte d'argent et reste aussi troublée et inquiète que s'il ne lui restait pas seulement un pain pour se nourrir ; une personne honorée qui rencontre une occasion d'être méprisée et quand elle perd un peu de son honneur, elle ne peut pas le supporter. La réaction de ces personnes montre qu'elles ne sont pas aussi détachées et libres qu'elles le pensaient.

Thérèse donne ces exemples pour montrer que les épreuves arrivent à l'improviste et révèlent nos attachements et nos esclavages. Elles mettent en lumière nos faiblesses et blessures : *Par-là vous pourrez très bien vous éprouver vous-mêmes, et voir si vous êtes maîtresses de vos passions. Croyez-moi, la grande affaire n'est pas de porter un habit religieux, mais de travailler à pratiquer les vertus, à soumettre en toutes choses sa volonté à celle de Dieu, afin que notre vie se déroule dans les conditions choisies par lui, à ne pas vouloir que notre volonté se fasse, mais la sienne.* (3D.2.6)

**Le deuxième texte** vient des Cinquièmes Demeures. Le contexte est différent mais Ste Thérèse nous offre un enseignement profond que nous pouvons appliquer à la formation permanente. Elle touche aussi la réalité du danger et comment nous pouvons nous installer. Elle nous y donne la clé de la véritable union avec Dieu.

Vous vous souvenez que les Cinquièmes Demeures parlent de l'oraison d'union. Ste Thérèse débute le premier chapitre en soulignant que nous sommes appelés à l'oraison et à la contemplation : *Ainsi, nous toutes*

*qui portons ce saint habit du Carmel, nous sommes appelées à l'oraison et à la contemplation : c'est là notre première institution, nous sommes de la race de ces saints pères du mont Carmel qui, dans la solitude profonde et dans le plus complet mépris du monde, cherchaient le trésor, la perle précieuse dont nous parlons. Et pourtant, je vous le déclare, bien peu d'entre nous se disposent à voir le Seigneur la leur découvrir. Quant à l'extérieur, je le reconnais, nous sommes en bonne voie. Mais pour ce qui est d'acquérir les vertus nécessaires pour arriver où j'ai dit, que de choses nous manquent, et quel besoin nous avons de bannir toute négligence ! Donc, mes sœurs, puisque nous pouvons jusqu'à un certain point jouir du ciel sur la terre, courage ! Supplions le Seigneur qu'il nous accorde la grâce, afin que nous ne soyons pas frustrées par notre faute ; prions-Le qu'il nous montre le chemin et donne à notre âme la force de creuser sans relâche, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé ce trésor caché. N'en doutez pas, ce trésor repose en nous-mêmes. (5D.1.2)*

Notre Sainte Mère nous rappelle que nous sommes appelées à une vie intime avec le Seigneur. Voilà la perle précieuse, le trésor caché en nous-même, la vie intime du Dieu en nous. Mais pour la découvrir nous devons nous disposer par les vertus ! Elle insiste sur la pratique des vertus. Et le travail de vérité sur nous mêmes est le terreau de la vertu.

Dans le deuxième chapitre elle nous donne la métaphore fameuse des petits vers à soie qui se nourrissent de feuilles de mûrier et puis forment des petites coques très serrées dans lesquelles ils se renferment. Quelle métaphore magnifique de la formation permanente ! L'âme, dont ce ver est l'image, par la chaleur de l'Esprit Saint, commence à profiter du secours général que Dieu donne à tous, et à se servir des remèdes qu'il a laissés dans son Église, comme la confession fréquente, l'accompagnement spirituel, la lecture spirituelle, les sermons (l'étude), une vie d'oraison. Mais dès que le ver est devenu grand, il se met à faire la soie et à construire la maison où il doit mourir, et cette maison, c'est Jésus Christ. Une vie cachée en Jésus Christ – ou en Dieu : *votre vie est cachée avec le Christ en Dieu* dit st Paul (Col 3,3).

Nous construisons la maison en faisant notre part, nos efforts : *Voilà, mes filles, ce que nous pouvons faire avec le secours de Dieu pour que sa Majesté devienne notre Demeure... Courage donc, mes filles ! A l'oeuvre*

*sans retard ! Tissons notre petite coque, en renonçant à notre amour propre, à notre volonté, à tout attachement aux choses de la terre, en produisant des oeuvres de pénitence, d'oraison, de mortification, d'obéissance, et d'autres encore que vous connaissez bien. (5D.2.5-6e)*

Pour cela, nous creusons la vérité en nous-mêmes, nous travaillons sur nos problèmes émotionnels et nos difficultés personnelles, en acceptant d'en parler avec les personnes compétentes. Nous essayons de grandir dans les vertus de l'amour mutuel, le détachement, et l'humilité véritable, ou, selon la pensée de St. Jean de la Croix : les vertus théologales, foi, espérance, et charité. Nous entrons dans un processus de transformation pour mourir et ressusciter : *Ah, je vous en prie, faisons tout le bien possible dont on nous a enseigné la pratique ! Et puis, qu'il meure, qu'il meure, ce ver, comme fait le ver à soie après avoir accompli l'ouvrage pour lequel il a été créé ! (5D.2.6)*

Elle continue dans cette ligne au chapitre 3 où elle parle de l'oraison d'union et clarifie la véritable union avec la volonté de Dieu. Pour moi, c'est un des textes les plus importants du *Château Intérieur*. Thérèse touche au cœur de la vie religieuse et nous propose un grand défi.

Après avoir parlé de l'oraison d'union extatique, sachant que ses sœurs risquent de se tromper (il est probable que très peu d'entre elles éprouvent l'oraison extatique), Thérèse clarifie la véritable union avec Dieu : une union sans extase et sans consolations – l'union à la volonté de Dieu. Elle leur dit que c'est là l'union qu'elle a désirée toute sa vie, celle qu'elle ne cesse de demander au Seigneur. (5D.3.5)

Et puis elle dit quelque chose de très profond et poignant :

*Mais hélas ! bien peu parmi nous y parviennent, je crois. Lorsque l'on évite l'offense de Dieu et que l'on a embrassé la vie religieuse, on se figure que tout est fini. Oh ! Qu'il reste de vers semblables à celui qui rongea le lierre de Jonas, et qui ne se laissent entrevoir que lorsqu'ils ont rongé nos vertus par un certain amour-propre, une certaine estime de nous-mêmes, des jugements téméraires sur notre prochain dans des choses bien légères, un certain manque de charité, en ne l'aimant pas comme nous-mêmes ! Nous nous acquittons de notre devoir comme par force, faisant juste ce qu'il faut pour éviter le péché ; mais que nous sommes loin de la disposition qui nous unirait entièrement à la volonté de Dieu ! (3.6)*

Thérèse est très perspicace ! Nous pouvons éviter le péché ; nous observons l'horaire de la communauté et les heures de la prière. Nous faisons notre devoir etc. Nous vivons au jour le jour et, à la superficie de notre vie, tout semble bien. Mais plus profondément, tout ne va pas bien. Il existe des zones obscures que nous ne voyons pas et qui exercent une influence sur nos relations avec nos frères et sœurs : *un certain amour-propre, des jugements téméraires sur notre prochain dans des choses bien légères, un manque de charité, en ne l'aimant pas comme nous-mêmes* - un manque de patience et de miséricorde envers notre prochain. Nous pouvons être très exigeants et durs avec notre prochain. Notre manière de parler avec les autres peut être sévère, injuste, et manquer de douceur et de miséricorde. Le pape François parle souvent du danger de « cancaner », des paroles malveillantes, et des blessures que nos paroles peuvent infliger aux autres ; en effet nos paroles peuvent blesser profondément, par leur manque de justesse.

Thérèse nous rappelle clairement le cœur de notre vie religieuse :

*A nous, le Seigneur ne demande que deux choses : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. C'est vers elles que doivent converger nos efforts. Si nous les accomplissons parfaitement, nous faisons sa volonté, et par là même nous lui sommes unies... Le moyen le plus assuré, selon moi, de savoir si nous observons ces deux préceptes, c'est de voir quelle est notre perfection relativement à l'amour du prochain. Aimons-nous Dieu ? Nous ne pouvons le savoir, quoiqu'il y ait cependant de grands signes pour en juger. Mais pour ce qui est de reconnaître si nous aimons le prochain, oui, nous le pouvons. Soyez-en certaines, autant vous aurez fait de progrès dans l'amour du prochain, autant vous en aurez fait dans l'amour de Dieu. L'amour que Notre-Seigneur nous porte est si grand, qu'en récompense de celui que nous avons pour le prochain, il fait croître en milles manières celui que nous avons pour lui-même ; je n'ai aucun doute là-dessus.*

*Il est donc extrêmement important d'examiner avec le plus grand soin comment nous nous comportons sur ce point. Si c'est parfaitement, nous pouvons être en repos. Notre nature étant si mauvaise, l'amour pour le prochain, j'en suis persuadée, ne saurait être parfait en nous s'il n'avait sa racine dans l'amour de Dieu.*

*Mes sœurs, puisque la chose est pour nous d'une si grande importance, essayons de bien voir où nous en sommes, et cela jusque dans les plus petites choses, et puis, ne faisons aucun cas de certaines idées –*

*très grandes – qui se présentent à nous en foule dans l’oraison, sur tout ce que nous nous proposons de faire et d’entreprendre en faveur du prochain et pour le salut d’une seule âme. Si nos œuvres n’y répondent pas, il est à croire que tout restera sans effet. J’en dis autant de l’humilité et de toutes les vertus. (5D.3.7-9)*

Un peu plus loin dans le même chapitre Thérèse écrit ces paroles qui m’ont toujours frappé : *Si vous compreniez bien l’importance de cette vertu, vous ne vous appliqueriez pas à un autre sujet. (10)*

Notre Sainte Mère nous dit clairement que la véritable union avec la volonté de Dieu est que nous vivions d’amour, que nous soyons des personnes d’amour, les uns pour les autres. Elle nous donne des exemples très simples : assister une malade, montrer compassion envers quelqu’un qui souffre, préparer un repas pour quelqu’un qui est malade et a faim. S’il est nécessaire, jeûner pour qu’elle ait à manger. Se réjouir si quelqu’un est loué en notre présence, c’est-à-dire, apprendre à se réjouir quand on voit briller les vertus et les dons des sœurs. S’efforcer de couvrir les fautes des autres. Se réjouir des vertus et des dons des autres est une vertu qui révèle un haut degré de maturité humaine et spirituelle. Ce sont des actes d’amour simples et évangéliques, mais pas faciles, comme nous le savons. Thérèse nous conseille : *Demandez à Notre Seigneur qu’il vous donne un parfait amour du prochain et, ensuite, laissez faire sa Majesté. Une vie d’oraison profonde est à la racine de notre amour mutuel. Ces actes d’amour vont nous coûter. Il vous en coûtera, soyez-en persuadées, et cela ne se fera pas tout seul. Mais considérez ce qu’a coûté à Notre Époux l’amour qu’il nous a porté : afin de nous délivrer de la mort, il a enduré la plus cruelle de toutes, la mort de la croix. (12)* Thérèse met devant nous Jésus crucifié, son amour et son sacrifice comme modèle.

## LA FORMATION PERMANENTE DANS LA VIE QUOTIDIENNE

Les deux textes que nous venons d’examiner nous enseignent deux éléments importants à l’égard de la formation permanente. Premièrement, la formation permanente se réalise dans la vie quotidienne, surtout dans la vie communautaire. La vie commune nous forme et nous fait mûrir. Cela est très clair dans notre tradition. Par exemple, dans les *Précautions* et les *Avis à un religieux*, Saint Jean de la Croix dit que ce sont les membres de la

communauté qui nous forment. La communauté est le lieu de purification où nous grandissons. Ceux qui se trouvent dans la communauté sont des artisans placés par Dieu tout exprès pour nous travailler et nous polir : *Les uns sont destinés à vous travailler de parole, en vous disant des choses que vous n'aimez pas à entendre ; les autres par les actes, en faisant contre vous des choses que vous avez peine à endurer, et d'autres par leur caractère en vous molestant et en vous offensant, soit par le fait de leur tempérament, soit par leur façon d'agir, d'autres par des pensées et des sentiments, en n'ayant pour vous ni estime ni affection.* (Les avis à un religieux, 3). Jean nous dit que nous devons souffrir toutes ces contrariétés avec patience intérieure et en étant convaincus que nous sommes venus dans la vie religieuse pour être travaillés et rendus dignes du ciel, c'est-à-dire, pour grandir et mûrir.

Je suis convaincu que la nuit obscure des sens et de l'esprit nous vient surtout dans la vie de communauté. Dans la *Vive flamme d'amour* Jean de la Croix nous dit que *avant que cette divine flamme d'amour s'introduise dans la substance de l'âme, avant qu'elle s'unisse à elle dans une parfaite purification, cette même flamme, qui n'est autre que l'Esprit Saint lui-même, frappe l'âme, anéantissant et consumant ses imperfections et ses mauvaises habitudes. Sous l'action de l'Esprit, sa lumière et sa chaleur, elle voit toutes ses misères. Elle doit les sentir, les souffrir afin d'être guérie de ses nombreuses infirmités.* (VF.1.19-22)

Il me semble que la vive flamme d'amour est la communauté. La vive flamme d'amour nous embrase dans et à travers les relations humaines. Quand nous entrons en communauté, nous entrons dans la vive flamme d'amour parce que tout le bien et tout le mal se révèlent. Toutes les faiblesses humaines, toute la fragilité, et toute la beauté se manifestent.

Le Pape St. Jean-Paul écrit dans sa lettre apostolique, *La Vie fraternelle en communauté* : « Il est nécessaire en outre de rappeler sans cesse que la réalisation des religieux et religieuses passe par leur communauté. La communauté devient une "Schola Amoris" – une école où l'on apprend à aimer Dieu, à aimer ses frères et ses sœurs avec lesquels on vit, à aimer l'humanité, qui a besoin de la miséricorde de Dieu et de la solidarité fraternelle ».<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> *La Vie fraternelle en communauté*, 35.

Je sais très bien que les relations humaines sont compliquées et complexes. Souvent nous avons besoins d'aide, d'une aide psychologique pour nous conseiller en communauté. Je connais des Carmels qui ont engagé un psychologue pour les aider à communiquer entre elles et pour guérir des blessures anciennes entre les sœurs. Je connais des frères et des sœurs qui ont besoin d'une aide psychologique pour les aider à résoudre des problèmes personnels et cela afin de mieux s'intégrer dans la communauté. Par ailleurs, nous savons bien que des problèmes psychologiques chez une soeur ou un frère se révèlent souvent plus tard, après la profession solennelle. Un traitement thérapeutique est alors nécessaire. Il arrive qu'une soeur soit obligée de vivre l'exclaustration ou la dispense de ses vœux. Ces situations sont compliquées et difficiles car nous ne savons jamais les blessures ou les problèmes personnels qui sont cachés dans une personne. C'est la raison pour laquelle la communauté devient un lieu de miséricorde, de compassion, et de guérison. En même temps, la vie cloîtrée exige une personnalité équilibrée. Cela n'empêche pas les conflits car même avec les personnes matures, tout n'est pas facile. De temps en temps, il nous faut discerner attentivement la vocation d'une soeur ou d'un frère, et prendre des décisions difficiles. Ce n'est pas évident et rien ne peut s'improviser ; il y faut absolument l'aide de personnes compétentes dans le discernement et sur le plan psychologique, sinon les conflits ne seront jamais résolus et la communauté sera dans le non-dit et le mauvais silence.

Ste. Thérèse reconnaît que la communauté est le lieu de la formation permanente. Dans le chapitre 4 des Septièmes Demeures, elle nous donne la clé de toutes les grandes grâces que Dieu accorde à certaines âmes : ces grâces sont destinées à fortifier notre faiblesse et à nous rendre capables de supporter, à l'exemple de Jésus, de grandes souffrances. Thérèse termine cette grande oeuvre avec l'image de Jésus crucifié, l'image du don de soi, de la compassion, et du service dans le don de soi aux autres : *Portez vos regards sur le Crucifié et tout vous deviendra facile... Savez-vous bien ce que c'est qu'être vraiment spirituel ? C'est se faire esclave de Dieu, et, comme tel, porter son signe, qui est celui de la croix ; c'est lui abandonner tellement notre liberté, qu'il puisse nous vendre comme il a été vendu lui-même, pour le salut du monde. (7D.4.4.8)*



Thérèse se rend compte que ses filles vont demander : Comment pouvons-nous servir comme Jésus ? Nous sommes cloîtrées. Thérèse les amène à la pratique des vertus dans la vie quotidienne :

*Je le répète, il ne suffit pas que vous preniez pour base la prière et la contemplation. Si vous ne travaillez pas à acquérir les vertus, si vous ne vous exercez pas à les pratiquer, vous demeurerez toujours des naines dans la vie spirituelle...C'est à cela, mes sœurs, que nous devons tendre. Que nos désirs et notre oraison n'aillent pas à jouir, mais à prendre des forces pour servir Dieu...Il faut que Marthe et Marie se joignent ensemble...*

*Ne visez pas à faire du bien au monde entier, contentez-vous d'en faire aux personnes dans la société desquelles vous vivez. Cette œuvre sera d'autant plus méritoire que vous êtes plus obligées de l'accomplir. Pensez-vous que ce sera peu de chose si, par votre humilité profonde, votre esprit de mortification, votre dévouement, votre tendre charité pour vos sœurs, votre amour pour Notre Seigneur, vous les embrasez toutes de ce feu céleste et leur devenez un continuel stimulant à la vertu ? Enfin, mes sœurs, et c'est par là que je termine, ne prétendons pas élever une tour sans lui donner de fondements. Le Seigneur regarde moins la grandeur de nos œuvres que l'amour avec lequel nous les accomplissons. (7D.4.12-15)*

Voilà la formation permanente dans une communauté. Bien sûr, le plan intellectuel a sa place et nourrit l'esprit et le cœur. Les études bibliques et de spiritualité, surtout la lecture et l'étude de nos saints, les sessions, nourrissent l'esprit et nous aident à grandir, à la condition que ce soit toute la communauté qui chemine ensemble dans ce type de formation, et que cela ne devienne pas un jeu intellectuel. L'intelligence doit toujours être nourrie et construite au service de la foi et de l'amour ; cela empêche l'imagination et les fausses constructions, les préjugés, sinon on passe à côté de l'enjeu de la formation. La formation permanente se réalise, quel que soit le plan, dans la vie quotidienne, à travers nos efforts pour grandir dans les vertus et par notre amour et service de nos sœurs.

## **DETERMINADA DETERMINACION : UNE ATTITUDE FONDAMENTALE**

Il y a un autre élément important à l'égard de la formation permanente. Dans ses livres sur la formation, Amedeo Cencini utilise le

mot : *docibilitas*.<sup>3</sup> *Docibilitas* est une attitude intérieure qui dépasse le mot *docilitas*, un mot bien connu. *La personne docile (docilité) adhère librement à une volonté autre que la sienne, qui entre dans le projet d'un autre, qui se laisse facilement convaincre, qui ne s'entête pas dans ses positions. C'est une personne qui collabore.*<sup>4</sup> *Docibilitas* possède plusieurs éléments, mais parmi ces éléments, le plus important est l'attitude personnelle pour assumer la responsabilité de sa croissance qui se réalise dans la vie de tous les jours. C'est une prédisposition positive à l'égard de la vie, une aptitude à se laisser former par la vie et par les autres, bref une ouverture du cœur et de l'esprit dans la souplesse intérieure. Dans ce sens c'est une décision ferme d'embrasser la vie, de l'accueillir avec un cœur ouvert et d'apprendre de chaque situation et de chaque personne.

Je crois que notre Mère Thérèse de Jésus nous dit la même chose quand elle nous parle de la *déterminada determinación* (détermination déterminée) :

*Revenons à ceux qui sont décidés à marcher sur ce chemin et à ne pas s'arrêter avant d'avoir atteint le but, c'est-à-dire avant de s'être abreuvés de cette eau vive. Et d'abord, comment faut-il débiter ? Je le répète, ce qui est d'une importance majeure, d'une importance capitale, c'est d'avoir une résolution ferme, une détermination absolue, inébranlable, de ne pas s'arrêter avant d'avoir atteint la source, quoi qu'il arrive ou puisse survenir, quoi qu'il en puisse coûter, quelques critiques dont on soit l'objet, qu'on doive arriver au but ou mourir en chemin, accablé sous le poids des obstacles, quand le monde enfin s'effondre !* (C.21.2)

Je ne considère pas ce conseil seulement à l'égard de la fidélité à l'oraison silencieuse quand nous souffrons la sécheresse ou d'autres difficultés intérieures ou extérieures, mais je le comprends comme l'aptitude intérieure à prendre une décision ferme chaque jour : celle de grandir, de me laisser former par la vie, par les autres, et surtout par le

---

<sup>3</sup> Amedeo Cencini, *Il respire della vita : La grazia della formazione permanente*, San Paolo, Roma, 2002. *La formation permanente...y croyons-nous vraiment ?*, Lessius, Bruxelles, 2014, 48-59. Voir aussi : *L'Ora di Dio : La crisi nella vita credente*, Bologna, Edizioni Dehoniane Bologna, 2010.

<sup>4</sup> *La formation permanente...y croyons-nous vraiment ?*, p. 49.

Christ afin qu'il me transforme et me conforme à Lui. C'est une décision de chaque jour qui se renouvelle à travers les différentes étapes de la vie !

## L'ORAISON ET LA FORMATION PERMANENTE

Dans la formation permanente, il est essentiel de regarder et d'approfondir l'importance de l'oraison. La tentation de l'activisme et de la fuite peut nous habiter et donc la tentation de laisser l'oraison, de ne pas être fidèle aux deux heures d'oraison quotidienne. Cette tentation et cette faiblesse arrivent parfois dans certains monastères surtout quand il y a beaucoup de liberté et qu'on laisse chacun choisir le temps et l'endroit pour prier. Je ne veux pas dire que nous devons être rigides avec les deux heures d'oraison. La vie a ses exigences et il y a des jours où nous sommes obligées de répondre aux exigences de la vie de la communauté – une soeur est malade, une autre a besoin d'une aide spéciale, ou un travail important doit être fait. Souvenons-nous de ce que nous dit Ste Thérèse dans les *Fondations* quand il s'agit de l'obéissance et de la charité. Quand un de ces devoirs réclame notre temps, nous devons laisser l'oraison pour Dieu qui nous demande ces services.

Ce que la tradition appelle acédie peut traverser toute personne qui vit le désert spirituel de l'épreuve ; voilà pourquoi il est important d'envisager une formation à l'oraison sur le plan anthropologique et théologique, afin que la foi se vive dans la maturité humaine et spirituelle.

La fidélité, la constance, la persévérance, le silence, l'esprit de solitude peuvent être attaqués par l'acédie et justement la caractéristique de l'acédie est d'attaquer ce que Thérèse appelle la détermination.

Le chemin de transformation qu'est l'oraison suppose la fidélité absolue, car c'est le pilier de notre vie.

La grâce de l'oraison est un don à garder comme un trésor ; c'est la perle précieuse. L'essentiel de notre vie est l'oraison. La formation permanente doit aider à revenir à ce centre de vie, et on peut dire que cela demande une conversion permanente, c'est la décision à renouveler chaque matin.